

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

PENSEES ET MAXIMES

DU R. P. W. FABER

TRADUITES DE L'ANGLAIS PAR

LERIDA GEOFROY

AVEC UNE PREFACE

PAR

LEON GAUTIER

Un volume in-32 de 341 pages.....Prix : 50c.

EXTRAIT :

JUIN.—Saluons, avec des transports de joie, le mois consacré au Sacrement de l'amour de Dieu ! Ah ! qui pourrait dire l'amour infini du Dieu de l'Eucharistie ! Pour nous cacher l'éclat de sa majesté, il ne dédaigne pas les voiles du Sacrement. Que dis-je ! Du fond du Tabernacle, qu'il a choisi pour demeurer au milieu de nous, il nous invite sans cesse à venir à lui. Avide de répandre ses grâces sur nous, il nous attend avec une impatience digne du plus tendre des pères ; il est même toujours prêt à nous servir, sans que nous puissions épuiser jamais les trésors de sa miséricorde. N.

La répétition fréquente de petites œuvres humbles et cachées, témoigne plus d'amour à Dieu et lui procure ainsi une plus grande gloire que les actions éclatantes qui seraient inspirées par des sentiments moins purs. P. A.

Appeler les choses par leur nom, les apprécier à leur juste valeur, c'est la science de la vie. Or, leur véritable nom est celui que Dieu leur donne ; leur juste valeur est celle que Dieu y attache. N.

Dieu a pour nous un tel amour, qu'il a chacun de nous présent devant les yeux de sa Providence, et qu'une âme lui est plus précieuse que tous les empires du monde. P. S.

Un des grands attributs de Dieu, c'est d'être vrai. Nous qui sommes ses enfants, soyons, à son exemple, vrais et sincères. P. S.

Les jugements de Dieu sont impénétrables et infiniment au-dessus de notre faible raison ; et cependant, malgré les imperfections de notre discernement, nous pouvons percevoir quelquefois des lueurs des vérités spirituelles. Que de choses sublimes Dieu doit alors révéler à ses saints !.. T. J.

De même que la vieillesse nous rapproche de Dieu, de même aussi elle nous fait mieux sentir que c'est de lui que nous dépendons. Quelle consolation pour un vieillard que cette pensée. P. S.

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

*Être doux et humble de cœur,
Rendez mon cœur semblable au vôtre !*

(300 jours d'indulgence)

Le mois de juin est particulièrement consacré à honorer le Sacré-Cœur de Jésus. Parmi les pratiques de la vie chrétienne, il y en a que l'Eglise admet et permet, mais qu'elle ne couvre pas de sa solennelle protection ; pour la dévotion du Sacré-Cœur il n'en est pas ainsi. L'Eglise, après un examen approfondi, l'a approuvé, l'a encouragée par la voix de ses évêques, de ses souverains pontifes ; elle a fondé des fêtes en son honneur, ouvert pour elle le trésor des indulgences ; elle a permis que des ordres religieux fussent fondés sous ce nom, des temples saints bâtis sous ce vocable.

Cette dévotion n'a pas eu primitivement la même forme, les mêmes développements que de nos jours ; mais, si Dieu en réservait à notre époque l'expansion complète, il a voulu que le germe en existât depuis l'origine du christianisme.

C'est du cœur que part, comme de son siège principal, cette puissante affection que nous nommons l'amour ; or, si Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné au monde une incomparable preuve d'amour, en se faisant homme et en mourant pour le salut des hommes, ne devons-nous pas adorer ce Cœur dont les inspirations ont produit le sacrifice d'un prix infini ? Lorsque dans la maison de Nazareth, saint Joseph et la sainte Vierge, par un privilège ineffable, pressaient sur leur poitrine le divin Enfant, ils écoutaient les battements de son cœur, qui était comme le centre de sa vie mortelle et le foyer de son humanité divine. Lorsque dans la dernière cène, l'apôtre saint Jean reposait sur le cœur du Sauveur,

n'adorait-il pas ce cœur si plein d'amour pour tous les hommes ? Quand le corps tout entier du Sauveur eut été livré aux supplices et à la douleur de la croix, voici qu'un soldat prend une lance, découvre ce cœur en transperçant la poitrine qui le recouvre et en fait sortir quelques gouttes d'eau et de sang qui y restaient encore.

Les chrétiens vénèrent avec raison les clous, la croix, les insignes de la Passion, qui ont été transmis d'âge en âge comme de précieux trésors ; comment n'adoreraient-ils pas le cœur de l'Homme-Dieu où la rédemption a été conçue, acceptée, désirée, d'où se sont échappés, vers Dieu le Père, les élans si sublimes d'amour et de

prières ? Il n'y a donc pas de dévotion plus salutaire, plus légitime que la dévotion du Sacré-Cœur. Cette dévotion bien comprise doit rendre aux esprits orgueilleux l'humilité plus facile, puisqu'elle les rapproche de ce Cœur humble par excellence ; aux esprits impétueux, elle doit apporter la douceur qui débordo du cœur adorable du Sauveur ; aux âmes tourmentées par les passions terrestres, elle enseigne à se désenchanter des plaisirs des sens, en leur décevant des voluptés plus pures, des grandeurs plus solides, des richesses plus certaines ; aux âmes qui aspirent à la perfection, elle permet d'espérer un surcroît de grâces.

Nous donnons aujourd'hui un sermon de M. l'abbé Herblot (1) sur la sainte communion : sujet plein d'actualité durant le mois de juin. Peut-être que ce second extrait de ce bon auteur contribuera à le faire mieux apprécier.

SERMON

SUR

LES DISPOSITIONS A LA COMMUNION

(Extrait du vol. II, p. 465-478.)

Les jours de salut s'écoulent avec rapidité, le temps favorable touche à son terme ; des chants d'allégresse vont succéder aux soupirs de la pénitence ; dépouillant ses habits de deuil, l'Eglise va se parer des couleurs de la joie, et, après avoir reçu la mort volontaire de son divin époux, elle s'apprête à célébrer sa glorieuse résurrection. Quelques jours encore, et nous serons tous convoqués au festin du père de famille. Hâtons-nous donc, mes Frères, de préparer la voie du Seigneur et d'entrer dans les dispositions qu'il a droit d'attendre de nous dans une circonstance aussi importante, et, après nous être purifiés dans les larmes d'une sincère pénitence et nous être revêtus de la robe nuptiale, pénétrons-nous des sentiments que mérite le Dieu qui va se donner à nous : *Parate viam Domini*.

Quand les temps marqués par les prophètes furent accomplis, lorsque les cieux répandirent leur rosée, que les nues enfantèrent le Juste et que la terre vit naître son Sauveur, toute la Judée était dans l'attente du Messie. Les pères l'annonçaient à leurs enfants, et l'on entendit dans le désert une voix qui criait : Préparez la voie du Seigneur et rendez droits ses sentiers ; que les vallées soient abaissées, c'est-à-dire que les faibles raniment leur courage, que les puissants déposent leur orgueil, et que tous rentrent dans le chemin de la vertu : *Parate viam Domini*.

Qu'il me soit permis de vous adresser les mêmes paroles, à vous, mes Frères, qui dans cette auguste solennité vous disposez à donner dans votre cœur une nouvelle naissance à Jésus-Christ. L'action à laquelle vous vous préparez est la plus sainte de la religion, et doit être pour vous la source des grâces les plus abondantes ; mais, prenez-y garde, elle peut être aussi un grand crime et le sujet du plus redoutable malheur : car si la communion n'achève de nous purifier elle nous rend plus coupables ; et si elle n'est pour nous un gage de salut, elle devient l'arrêt de notre condamnation. Terrible alternative, et qui devrait nous faire trembler lorsqu'il est question de participer à ce divin banquet. D'un autre côté, Jésus-Christ nous déclare que si nous ne mangeons sa chair et ne buvons son sang, nous n'aurons point la vie en nous. C'est pourquoi je

vous répète avec l'Eglise : Préparez la voie du Seigneur, et disposez vos cœurs à le recevoir : *Parate viam Domini*. Cette préparation est pour vous du plus grand intérêt, elle mérite toute votre attention, exige tous vos soins, réclame tous vos efforts ; il s'agit d'éviter le plus horrible sacrilège et de retirer de la communion les précieux avantages qu'elle procure à ceux qui s'en approchent avec les dispositions nécessaires ? C'est ce que je me propose de vous expliquer aujourd'hui, et ce qui va faire le sujet de cette courte instruction.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Dieu qui réside dans nos tabernacles est un Dieu de sainteté ; on ne peut donc en approcher qu'autant qu'on est pur ; c'est par amour pour nous qu'il s'y cache sous les voiles eucharistiques ; on ne doit donc le recevoir qu'autant qu'on l'aime. Pureté sans taches, amour sans bornes, telles sont les dispositions que nous devons apporter à la communion : *Mundamini qui fertis vasa Domini*. Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur ; c'est le précepte que Dieu avait fait aux ministres de l'ancienne loi, et ils ne touchaient jamais à la victime qu'après avoir passé par les purifications légales. Mais si l'on exigeait ces préparations de ceux qui ne possèdent que la figure, que ne peut-on pas demander de ceux qui reçoivent la réalité ; et s'il fallait être pur afin de participer à des victimes charnelles, de quelle sainteté ne faudrait-il pas être revêtu pour se nourrir du pain des anges ; et si la moindre tache rendait indigne de porter des vases qui ne contenaient que le sang des animaux, de quel crime ne serions-nous pas coupables en recevant dans un cœur souillé de péchés le sang de Jésus-Christ lui-même ? Aussi l'apôtre saint Paul nous déclare-t-il que si, ne discernant pas cette manne céleste d'un pain commun, nous osons nous en nourrir malgré l'indignité qui devrait nous en interdire l'usage, nous mangeons alors notre propre jugement et nous incorpérons en quelque sorte notre condamnation : *Judicium sibi manducant*. Et ces paroles devraient pénétrer de frayeur ceux qui se disposent à venir dans quelques jours demander cette divine nourriture. Car, ne nous flattons pas, parmi ceux qui prennent part à ce festin royal, combien en est-il qui soient revêtus de la robe nuptiale ? Hélas ! si nous exceptons un petit nombre de vrais adorateurs, les uns s'y présentent tout couverts encore des souillures du péché, les autres sans s'être purifiés par aucune pénitence.

Descendez, mes Frères, dans votre conscience et sondez-en les secrètes dispositions, qu'y découvrez-vous ? Millé raisons de trembler sur la démarche que vous allez faire. Vous allez recevoir le Dieu de vérité ; mais c'est avec une âme en quelque sorte vendue au mensonge ; mais la véracité est une vertu que vous connaissez à peine et que vous ne vous faites aucun scrupule de blesser ; mais le don de la parole que vous n'avez reçu que pour manifester vos véritables sentiments, vous en abusez tous les jours pour tromper vos frères, et vous vous êtes fait de la dissimulation une telle habitude, que vous n'êtes plus vrai que par surprise. Vous venez recevoir un Dieu humilié mais vous n'avez pas déposé votre orgueil ; vous

(1) 3 vol. in-8. Prix franco, reliés : \$5.20

conserverez toujours la même estime pour vous et le même mépris pour les autres ; et tandis que le plus léger manque d'égards vous irrite, vous traitez toujours vos frères avec la même hauteur. Vous venez recevoir le Dieu de justice ; mais vos mains sont encore souillées du bien d'autrui ; vous n'avez pas renoncé à vos gains illicites, ni à vos pratiques frauduleuses, et l'on crie hautement contre vos injustices. Vous venez recevoir le Dieu de paix ; mais non seulement vous ne faites aucun sacrifice pour conserver cette paix, ni aucune démarche pour la rétablir, mais vous faites même un criminel plaisir de semer la discorde parmi vos frères : car à quoi bon, je vous prie, ces rapports secrets, ces insinuations perfides, ces noires médisances dont vous souillez tous les jours vos lèvres ? Vous venez recevoir le Dieu de charité, et vous n'accueillez que des membres souffrants qu'avec une dureté révoltante ; vous voyez votre frère gémir dans l'indigence et vous fermez impitoyablement vos entrailles, et votre cœur est continuellement en proie aux mouvements de l'envie, aux desirs de la vengeance et aux noirceurs de la haine. Vous venez recevoir le Dieu de sainteté, et ce cœur loin d'être une maison de prières où Dieu reçoive des hommages et des adorations, n'est plus qu'un repaire de crimes où vous nourrissez les desirs les plus impurs et où vous sacrifiez aux plus infâmes passions. C'est le pain des anges que vous recevez, et vous en faites la nourriture des animaux immondes. Que dis-je ? vous lui avez trouvé une demeure encore plus indigne : ce n'est plus seulement entre deux criminels, c'est au milieu de tous les crimes que vous voulez le crucifier ; vous le forcez de quitter l'humble retraite qu'il s'était choisie pour venir habiter au sein de la corruption ; malheureux ! vous ne venez donc lui donner le baiser de paix que pour le trahir et le livrer plus sûrement à ses ennemis ?

Je me suis éprouvé, me répond quelqu'un, et j'ai déposé mes fautes aux pieds du Seigneur. Je veux, mes Frères, que cette démarche soit sincère : je suppose même que la sentence prononcée sur la terre a été ratifiée dans le ciel ; vous n'êtes plus les ennemis de Dieu ; mais avez-vous pour cela droit à ses plus grandes faveurs, et, pour n'être plus dans la disgrâce de votre maître, croyez-vous pouvoir l'aborder avec familiarité ! Écoutez ce qu'on en pensait dans les beaux siècles de l'Église : les pêcheurs n'arrivaient alors au sanctuaire qu'à travers des années entières d'humiliation ; le pain eucharistique était pour eux un pain de douleur dont il ne leur était permis de manger qu'à la succion de leur front, et ils ne venaient s'asseoir à la table du Seigneur qu'après avoir lavé leurs souillures dans les eaux de la pénitence.

La corruption des temps a forcé l'Église à se relâcher de sa sévérité : sa discipline a changé, il est vrai ; mais son esprit n'est-il pas toujours le même, et n'est-ce pas toujours le même Dieu que vous recevez ? Or, je vous le demande, mes Frères, où sont les prières que vous avez faites, les larmes que vous avez versées, les aumônes que vous avez répandues et les pénitences que vous avez pratiquées ? Vous avez coulé une partie de l'année dans une dissipation continuelle et un oubli absolu de vos devoirs ; vous voyez-vous retirer du monde et venir pleurer dans la retraite les coupables plaisirs dont vous vous êtes enivré ? Vous n'avez pas craint, pour satisfaire votre sensualité, d'enfreindre les plus saintes lois de l'Église ; quelles privations vous êtes-vous imposées pour vous punir de ces infractions multipliées ? Vous vous êtes en quelque sorte entraînés dans la boue des passions ; comment avez-vous châtié ce corps l'instrument de vos crimes ? par quelles austérités vous êtes-vous purifiés ? Ah ! les anges malgré leur pureté, tombent en la présence de Dieu, et nous osons le recevoir dans un cœur qui fume encore de mille passions mal éteintes et qui exalte au loin la mauvaise odeur du vice ; nous passons du crime à l'autel, de la table des pêcheurs à celle de Jésus-Christ. Cependant, mes Frères, la salle du festin n'est ouverte qu'à ceux qui sont purifiés par la pénitence ; j'ajoute et qui y sont amenés par l'amour.

DEUXIÈME PARTIE.

Je suis venu apporter sur la terre le feu de la charité, disait Jésus-Christ à ses disciples, et que désiré-je sinon de le voir embraser tous les cœurs : *ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendantur ?* Ne vous semble-t-il pas, mes Frères, qu'il vous adresse encore les mêmes paroles, et ne l'entendez-vous pas qui vous dit : Mon fils, donnez-moi votre cœur : *Probe, fili mi, cor tuum mihi ?* Et que n'a-t-il point fait pour le gagner ? Et, s'il est vrai que l'amour ne se paie bien que par l'amour, pourrions-nous jamais l'aimer assez ? Non content d'avoir quitté le sein paternel, d'être né dans la pauvreté d'avoir vécu dans l'humiliation et être mort dans les tourments pour nous prouver son amour, il a voulu encore nous en laisser un témoignage qui subsistât jusqu'à la fin des siècles : *Jesus cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Pour ne pas abandonner, il se renferme dans nos tabernacles : c'est là qu'il se cache sous de viles espèces ; c'est là enfin qu'il se donne en nourriture à nos âmes. Se peut-il, ô mon Sauveur ! qu'il y ait au monde quelqu'un d'assez ingrat pour vous payer d'indifférence, et pour approcher avec un cœur de glace de cette fournaise d'amour ! Oui, mes Frères, il s'en trouve et vainement voudrions-nous nous le dissimuler : il s'en trouve parmi ceux qui reçoivent Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, qui ne l'y visiteraient peut-être jamais, s'ils n'y étaient amenés par la coutume, conduits par la bienséance, engagés par l'exemple, portés par l'intérêt, poussés par la crainte, forcés par l'autorité, et, le dirais-je ? entraînés par l'hypocrisie.

Je dis la coutume : on n'est pas encore d'un

âge où l'usage permette de secouer le joug, ni de s'affranchir de ses devoirs : il est vrai qu'on ne prouve aucune faim de cette divine nourriture ; mais on veut suivre la coutume, et l'on craindrait en s'en écartant, de faire naître de soi une opinion défavorable.

Je dis la bienséance : on est d'un état qui oblige à une certaine régularité, on voudrait conserver une apparence de religion ; on a donc des époques fixes auxquelles on s'approche avec exactitude de la table sainte. La conscience réclame ; n'importe ! la bienséance l'exige ; mais c'est un festin de tendresse, et vous en faites un devoir de convenance.

Je dis l'exemple : on ne se sent aucun goût pour la communion ; on sait bien que la vie mondaine que l'on mène en rend véritablement indigne ; mais on veut courir au banquet sacré des personnes auxquelles on est lié par le même genre de vie, par une étroite communication de sentiments et par une fidèle société de plaisirs ; on se fait un devoir d'amitié de les accompagner à la table sainte, comme on les suit dans les assemblées mondaines ; ainsi, ce qu'on ne fait pas par amour pour Dieu, on le fait par complaisance pour les hommes.

Je dis l'intérêt : ce n'est pas qu'on éprouve un plus vif désir de la communion, ni qu'on se rende digne d'y participer plus souvent que le commun des fidèles ; mais on a intérêt de se concilier l'estime des personnes charitables, et, afin de s'acquiescer un droit à leurs bienfaits, on trompe leur religion par une régularité affectée ; nouveau Judas, vous vendez votre Dieu.

Je dis la crainte : on est dans une maison chrétienne où la religion est honorée ; on s'empresse de remplir ses devoirs, pour conserver l'affection de ses maîtres ; on appartient à des parents religieux ; on se règle sur leurs exemples, pour se soustraire à leurs reproches, et la crainte de Dieu ne peut nous détourner d'un sacrilège auquel nous pousse la peur des hommes.

Je dis l'autorité : on a conservé un faible reste de foi, on ne voudrait pas violer ouvertement une loi formelle de l'Église, on se soumet donc aux ordres qu'elle nous intime. Ce n'était donc pas assez, ô mon Dieu ! de vos tendres invitations ni de vos généreuses promesses ; il faut qu'un commandement exprès nous force d'accepter vos faveurs les plus signalées, et que l'Église nous menace de ces redoutables anathèmes pour triompher de notre criminelle indifférence.

Je dis enfin l'hypocrisie, et je voudrais pouvoir le taire ; mais il n'est que trop vrai qu'à sa table même Jésus-Christ rencontre encore des traitres, qui osent demander le pain de vie, malgré les fruits de mort qu'ils recèlent dans leur coupable sein ; qui affectent d'autant plus d'exactitude, qu'ils ont moins d'innocence, et qui abusent de ce que la religion a de plus sacré, pour couvrir leur odieuse iniquité.

Tous ceux qui se présentent à la table sainte n'y sont pas conduits par des motifs aussi indignes, je le sais, et j'en bénis le Seigneur ; mais parmi ceux mêmes qui viennent avec des intentions plus pures, combien en est-il qui soient amenés par l'amour ? Soyez-en vous-mêmes les juges.

Le véritable amour fait désirer avec ardeur de se réunir à celui qu'on aime ; et nous, mes Frères, au lieu de soupiner après le divin époux de nos âmes, nous ne ressentons pour lui qu'une froide indifférence ; au lieu de chercher les occasions de jouir de sa présence nous imaginons au contraire mille prétextes pour nous y soustraire ; et quand nous ne pouvons plus enfin résister à ses pressantes invitations sans violer ses ordres positifs, nous en reculons le moment autant qu'il est en nous, et nous remettons de jour en jour l'accomplissement de notre devoir.

Le véritable amour met tout son bonheur dans la possession de l'objet aimé ; et nous, au lieu de trouver des délices à passer nos jours en la société de Jésus-Christ, affaiblis par les vains amusements du siècle, nous regrettons les courts instants que nous sommes obligés de donner à notre Dieu, et, plein d'un outrageant dégoût pour cette manne céleste dont il daigne nous nourrir, nous redemandons sans pudeur les vils onguents d'Égypte, c'est-à-dire que nous soupérons encore après les coupables plaisirs d'un monde corrompu.

Le véritable amour ne se lasse point d'entretenir celui qu'il aime ; et nous, mes Frères, à peine pouvons-nous converser un moment avec Dieu, sans éprouver un ennui mortel ; et nos cœurs restent muets, tandis que nos lèvres prononcent encore des paroles auxquelles nous n'apportons aucune attention, et qui ne nous aident qu'à tromper le temps.

Le véritable amour fait qu'on ne peut se résoudre à quitter celui qu'on aime ; et nous, à peine le ministre des autels a-t-il déposé sur nos lèvres le pain sacré, qu'au lieu de dire avec l'épouse des cantiques : Je possède celui que j'aime, je ne le laisserai point aller : *Tenui eum, nec dimittam*, nous retournons avec une scandaleuse précipitation à nos occupations accoutumées.

Le véritable amour s'occupe sans cesse de l'objet aimé ; et nous, loin de penser continuellement à celui qui nous avons eu le bonheur de recevoir, et de souffrir impatiemment tout ce qui peut nous en distraire, nous nous hâtons en quelque sorte de l'effacer de nos cœurs et de le bannir de notre esprit, comme un témoin incommode de nos plaisirs et un trop rigide censeur de nos infidélités.

Maintenant je vous le demande, devons-nous être surpris qu'avec de telles dispositions nous remportions si peu de fruits de ce banquet sacré, et qu'après avoir entassé, si je puis parler ainsi, communions sur communions, nous nous trouvons toujours diminués de vertus, sujets aux mêmes faiblesses et couverts des mêmes défauts ?

Que conclure, mes Frères, de tout ce que vous venez d'entendre ? Que vous devez vous éloigner entièrement de la table sainte ? Ah ! vous préservez le ciel de tomber dans cette erreur, et sous un vain prétexte de respect, de résister aux pressantes

invitations de votre Dieu et aux ordres positifs de son Église ! Et à qui irons-nous, Seigneur, si nous nous éloignons de vous ? Vous êtes le pain de vie, le trésor de toutes les grâces, notre seule ressource dans nos besoins, notre unique consolation dans nos peines : *Ad quem ibimus ?*

Venez donc, mes Frères, vous tous qui avez conservé la foi, venez célébrer avec nous le grand mystère de la résurrection de Jésus-Christ ; qu'il descende en cette solennité dans nos cœurs ; mais avant de l'y recevoir, préparez-lui soigneusement la voie : *Parate viam Domini*. La sainteté convient à sa demeure ; bannissez-en donc toute attache au péché, et préparez-vous à immoler à ses pieds toutes vos passions. Purifiez avec soin les vases destinés à recevoir le sang de l'agneau sans tache ; qu'au lieu des restes hideux du vice, il ne trouve plus en vous que les honorables traces de la pénitence ; dépouillez entièrement le vieil homme de ses coupables penchants, et revêtez-vous du nouveau avec ses glorieuses qualités ; attirez Jésus-Christ dans vos cœurs par l'agréable odeur de vos vertus, comme il s'efforce de vous attirer à lui par la céleste odeur du baume salutaire qu'il est prêt à verser sur toutes les plaies de votre âme et par les divines promesses des précieux trésors auxquels il veut vous faire participer. Venez, mais que l'amour seul vous accompagne, et qu'aucun motif vicieux ne vous ravisse le mérite d'une si sainte démarche ; venez, non pour mettre le sceau à votre conlamanation, mais pour manger le pain de vie et boire le calice du salut.

O mon Dieu ! vous qui sondez les reins et pénétrez jusque dans les plus secrets replis des cœurs, si vous découvrez dans les nôtres quelques souillures capables de déshonorer votre divine présence, arrachez, nous vous en conjurons, le voile qui les cache à nos propres yeux, et accordez-nous la grâce de nous en purifier entièrement, afin qu'après vous avoir reçu sur la terre dans un cœur pur, nous soyons jugés dignes d'entrer un jour dans la céleste demeure que vous nous préparez pour l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

HENRI

OU LA DERNIÈRE COMMUNION DU PÈRE LA PREMIÈRE COMMUNION DU FILS.

Au fond d'une de ces impasses, percées entre des maisons noires, où s'éteignent et le bruit de la rue et la lumière du ciel, au bout d'un escalier tortueux et sombre, habitait un artiste, jeune encore, gravement malade.

Ce brave sculpteur n'avait que trente-cinq ans. Tant que ses bras avaient pu fournir leur somme de travail, il s'était suffi à lui-même. Ouvrier courageux, avec cette noble fierté si fréquente parmi les Parisiens, il avait, seul, fait face à la maladie rapide qui avait emporté sa jeune épouse et aux frais d'éducation de son fils Henri, maintenant son unique consolation.

Mais un jour le froid se glissa jusqu'au cœur de l'ouvrier. Méprisant ce premier avertissement qui lui venait des premiers atteintes d'un mal qui ne pardonne pas, il négligea, bravade ou imprudence, de s'occuper de sa personne, et bientôt les forces venant à manquer entièrement, il se vit obligé de suspendre son travail, et définitivement de prendre le lit.

Depuis quelques jours le pauvre ouvrier ne se levait plus ; il était là, couché, le visage pâle, éclairé de deux yeux grands ouverts, encadrés dans une chevelure noire, abondante, semblable à l'épais feuillage qui atteste la jeunesse de l'arbre.

Une charitable voisine, une sœur de charité en habit laïque, lui prodiguait ses soins. Elle n'avait pas eu besoin de recourir à quelque sot détour pour obtenir de son malade qu'il reçut la visite d'un prêtre. Elle lui avait annoncé le Directeur du catéchisme d'Henri, et ce titre avait sonné aux oreilles de ce bon père, comme l'eût fait le nom d'un ami.

— J'ai été élevé par une mère chrétienne, répétait-il, et j'ai longtemps fait mes pâques, à la suite de ma première communion.

D'autres fois il appelait Henri auprès de lui. — Tu vas bientôt faire ta première communion, quel beau jour !... Cher enfant, ça été le plus beau jour de ma vie ! Son souvenir me revient sans cesse, Songe bien à t'y préparer !

Sans cesse ramené à la pensée de Dieu par le fait de la prochaine première communion de son fils, il souffrait sans jamais se plaindre. Point d'impatience malgré la fatigue et l'ennui de l'inaction ; jamais de blasphèmes, jamais de ces reproches injustes à l'adresse du bon Dieu !

Il était ainsi tout préparé à la visite qui lui était annoncée. Dès que le prêtre apparut, le malade lui adressa, dans un sourire, le plus gracieux bonjour, et lui tendit une main pas encore trop décharnée.

Une rougeur très visible colora ses pommettes, révélant ces douces et suaves émotions dont la religion consolatrice a le secret.

Quand le prêtre et le malade furent seuls, la conversation s'engagea et roula tout d'abord sur le cher enfant, en ce moment à l'école.

— Il s'est montré par trop discret, votre cher Henri. N'aurait-il pas dû me prévenir de votre état ? Vous m'auriez vu déjà et nous serions de vieux amis.

— Rien n'est perdu, monsieur l'abbé, mais s'il y a un coupable, ce coupable c'est moi. Ce cher enfant n'a fait qu'obéir à ma consigne. Je ne me croyais pas d'abord aussi mal !... affreuse maladie !...

Il reprit ensuite d'une voix plus animée : — J'ai un vou à formuler : que le bon Dieu me laisse voir le beau jour de la première communion de mon Henri, et je ne lui demande rien de plus... C'est tout le bonheur que je rêve encore sur la terre...

Dieu est si bon : il ne vous refusera pas cette joie.

— Je suis peut-être très exigeant !... Voilà trois mois que je souffre, et l'hiver est si long !...

— Aussi, songez, cher monsieur, que la première communion aura lieu dans deux mois, à la fin d'avril.

— Oui, aux feuilles nouvelles !... Enfin que la volonté de Dieu soit faite !...

Voici maintenant pourquoi je vous ai fait appeler. C'est une idée de malade, mais je serais le plus malheureux des hommes si je ne pouvais la réaliser. Promettez-moi de me prêter tout votre concours.

— Parlez, mon cher monsieur, je promets de confiance.

— Merci !... devant vous, je m'engage envers Dieu, — qu'il me rende la santé ou non, — de faire ma communion de conversion, — peut-être la dernière, — le même jour qu'Henri fera sa première.

Le brave homme était ému.

— Comme le poète, ajouta-t-il, je redis ces tristes vers :

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs !...

Mais plus heureux que lui, je puis terminer ainsi :

Et sur la tombe, où lentement j'arrive,
Quelqu'un viendra verser des pleurs !...

— Si le bon Dieu vous appelait à lui, ajouta le prêtre, Henri ne serait pas seul à "verser des pleurs !..."

— Merci de nouveau !... Il serait affectueusement la main de ce nouvel ami, qui se leva, et s'apprêta à se retirer.

— Pas encore ! dit le malade. Accordez-moi je vous prie, un moment. J'ai préparé ma confession et je me suis proposé de chanter à Henri, ce vers chrétien si précis. Henri, comme toi,

J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence.

Cette visite parut avoir communiqué un nouveau souffle au pauvre père : les forces semblaient lui revenir, en même temps qu'une joie douce et un calme profond. Quelques jours de soleil, comme on en goûte parfois à la fin de février, ajoutant l'influence de la chaleur à cette reprise de vie, le généreux ouvrier parla bientôt de reprendre ses outils.

L'enfant était digne d'un tel père. A la première séance de catéchisme qui suivit cette visite, Henri parut très ému, son petit visage ovale était tout animé, et la fraîcheur naturelle de ses joues avaient pris des teintes plus chaudes, témoignant ainsi sa gratitude à l'égard de celui qui avait apporté joie et consolation au malade.

Dès ce jour, on le comprend, cet enfant devint plus spécialement l'objet des attentions des catéchistes : on le connaissait déjà comme un des meilleurs par son exactitude, sa bonne mémoire, sa conduite régulière : il devint absolument intéressant dès qu'on sut qu'il était si malheureux.

A chaque séance il apportait le bulletin de la santé de son père bien-aimé, santé qui, à son insu, allait en s'affaiblissant chaque jour. La fin d'avril approchait sans que l'état du malade eût pris cependant un caractère trop alarmant.

Les examens passés, Henri, tout heureux, courut annoncer à son père plus heureux que lui-même, son admission définitive à la première communion, et l'approche de la retraite préparatoire. Fût-ce excès de joie, fût-ce autre cause, tout à coup la maladie s'aggrava.

Le premier jour de la retraite le prêtre fut appelé :

— Monsieur... l'abbé, dit le pauvre père suffoqué, et martelant ses syllabes, le bon Dieu... ne veut pas...

— Si, mon brave ami, si, Dieu veut que vous soyez témoin de la première communion de ce cher enfant ! interrompit l'abbé en achevant sa pensée.

— Mais... je ne respire plus !... si vous... m'apportiez... aujourd'hui... le bon Dieu !

— J'ai meilleur espoir. Vous recevrez Notre-Seigneur le même jour que notre Henri.

— Oh ! si cela était !

— Cela sera : nous priions tous plus ardemment pour vous : nous obtiendrons cela du bon Dieu et de la sainte Vierge !

Le poulx du malade était faible, mais non désordonné. La nuit fut bonne, et le lendemain, en arrivant à la retraite, Henri me glissa tout bas ces mots : " Papa va un peu mieux ! "

Le malade fut recommandé aux prières de tous ces jeunes cœurs, en ce moment si fervents ; et il eut une place aussi au *Memento* de toutes les messes du jour.

Nous étions à l'avant-veille du grand jour, et nous avions toute confiance que le Dieu de l'Eucharistie ferait plutôt un miracle, si besoin était, que de laisser mourir ce bon père, sans lui donner la joie suprême après laquelle il aspirait.

— Celui qui, pour nous, est prisonnier au saint Autel, nous disions-nous, a-t-il si souvent, de nos jours, cette consolation de voir le père et l'enfant s'unir à lui dans un même élan d'amour ?

Il semblait que Notre-Seigneur se dût à lui-même cette satisfaction de prolonger de quelques heures cette existence chancelante.

Cependant, dès le lendemain matin, qui était la veille même du jour si impatientement attendu une nouvelle crise se déclara. Secoué par d'interminables accès de toux, et presque suffoqué, le pauvre père parut descendre au dernier degré de la faiblesse. Il me suppliait avec instance :

— Apportez-moi... le bon Dieu... maintenant !...

Pourquoi résistai-je à ses pressantes sollicitations ?

Pourquoi ne lui ai-je pas accordé immédiatement le bienfait de la communion, dont l'âme sent si ardemment le besoin, à l'heure où la terre lui échappe ?

Pourquoi osai-je remettre au lendemain ?
Je ne sais ! Une conviction intime me disait d'espérer. Et puis je me souvenais d'avoir promis au malade de l'aider dans son désir qui était de communier le même jour que son fils.

Mais n'était-ce pas tenter Dieu ?
Je me retirai donc bien tourmenté, mais plein de confiance : à la crainte sérieuse d'exposer une âme, bien préparée, à la privation du Viatique divin, s'opposait hautement la bonté de Dieu dont il eût été coupable de se délier.

Le médecin me croisa dans l'escalier ; j'attendis au retour. Ses paroles ne furent pas de nature à me rassurer :

— Je ne réponds de rien cette nuit, dit-il.
Henri, avec une foi admirable, partageait mon sentiment. Toutefois, je lui recommandai de ne pas hésiter à m'appeler, pendant la nuit, si le malade devenait plus oppressé.

Enfin le jour de la première communion se leva, radieux, comme doit l'être ce jour-là.
Ma première pensée fut de remercier Dieu de son insondable miséricorde.

Bientôt notre Henri, le sourire de l'innocence et du bonheur sur les lèvres, beau, dans ses habits de communicant, comme un des chérubins qui entourent le trône de l'Éternel, s'avança :

— Papa va mieux, monsieur l'abbé, il vous attend !
Cette parole mit dans mon cœur tout le calme nécessaire.

La belle cérémonie de la première communion fut plus touchante encore cette année que les précédentes : les larmes tombaient de tous les yeux, et mieux que les plus éloquents paroles, elles exprimaient ces joies du cœur que le Dieu caché apporte aux enfants, et par les enfants aux parents !

Henri s'était approché de la Table sainte, la tête inclinée, les yeux baissés, les mains jointes. Qu'il était recueilli ! Comme il priait avec ardeur ! Et quand, portant dans sa poitrine son Dieu, son vrai Père, son Tout, il fut revenu à sa place, là, à genoux, à travers ses paupières fermées, une larme perla ! C'était pour vous, père bien-aimé, pauvre malade, qu'elle coulait.

La messe était finie.
Pendant que M. le curé, tout ému du spectacle de la piété de ces nombreux communicants, donnait les derniers conseils, je m'éloignai.

Bientôt, emportant sans bruit et sans éclat le Maître du ciel et de la terre, je me dirigeai rapidement vers cette demeure où Notre-Seigneur était appelé, par des vœux si ardents. Une table, préparée par les soins de la pieuse voisine, recouverte d'un linge blanc, ornée d'un crucifix en ivoire, et éclairée par deux cierges bénits, attendait le *Dépot sacré*.

Le malade, tout à fait maître de lui, demanda un moment de confidence.

En présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il se confessa de nouveau, avec les sentiments de la plus vive contrition, et reçut une seconde fois le pardon de l'absolution.

Le prêtre commença les prières...

Soudain la porte s'ouvre, Henri, tout rayonnant se précipite vers son père... Mais la vue de l'Eucharistie arrête son élan ; il tombe à genoux : il adore profondément ce même Dieu qu'il a reçu, qui fait battre son cœur, et prêtant son concours au ministère du prêtre, il répond, de sa voix douce, l'*Amen* du *Confiteor*.

Et quand le prêtre presenta l'Hostie sainte à son père, en disant :

— "Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle," il s'inclina avec respect, et n'interrompit point le silence solennel qui suit cette grande action.

— "Le Dieu incarné s'incorpore à l'homme, dit l'Eglise, et lui communique un moment sa vie divine..."

Enfin le malade sortit de son recueillement, et se tournant :

— Henri, dit-il, embrasse-moi !

L'enfant s'élança dans ses bras amaigris, ne pouvant que répéter entre ses sanglots :

— Mon père !... mon bon père ! que le *Bon Dieu* est bon !... Et leurs larmes se confondaient dans cette pieuse étreinte !...

— Henri, murmura le mourant, que le Dieu de ta première communion te bénisse !... Qu'il te garde toujours comme aujourd'hui !... bon, sage, pieux !... Qu'il te garde... loin des méchants !... Aime-le bien, aime-le toujours, mon Henri !... Maintenant, je puis m'en aller... Lui, te servira de père !... Mais, enfant, une dernière parole !... je te donne rendez-vous au ciel !...

Cette bénédiction paternelle a produit tous ses effets :

Henri a dit au monde un adieu éternel : aujourd'hui, lévite du sanctuaire, il n'aspire qu'à l'honneur d'être un jour, le prêtre du Dieu de sa première communion.

Les triomphes de Jésus. Récits intimes sur la 1ère communion par l'abbé DELMAS.

1 vol. in-12..... Prix : 63 cts

LE LIVRE D'OR

OU

L'HUMILITÉ EN PRATIQUE

POUR CONDUIRE

à la perfection chrétienne utile à tous les fidèles

In-32 de 128 pages..... Prix : 10c.

Petit livre..... mais d'or.

Vient de paraître :

LE PRÊTRE

d'après l'Écriture sainte, les saints Pères et les docteurs de l'Eglise

PAR

D. A. DeMOLINA, Chartreux

2 vol. in-12 de 448, 480 pages. (Repoaché.)
Prix franco : \$1.75

LA CHARITÉ et L'APOLOGETIQUE

AU

XIX^E SIÈCLE

Etudes critiques et portraits contemporains

PAR

Le R. P. FONTAINE

de la Compagnie de Jésus

1 vol. in-12 de XXIV-371 pages.....
Prix franco : 88c.

SUPPLEMENT AUX VIES DES SAINTS

ET SPÉCIALEMENT AUX

PETITS BOLLANDISTES

d'après les documents hagiographiques les plus authentiques et les plus récents

PAR

Le R. P. DOM PAUL PIOLIN

Bénédictin de la Congrégation de France.

3 vol. grd. in-8 de 703, 676, 652 pages.
Prix franco : \$6.25

ILLUSTRATIONS CANADIENNES

PREMIÈRE SÉRIE : 1494-1676.

PAR

P. DUPUY

Auteur de "Villemarie."

PRÉCÉDÉES D'UNE LETTRE DE M. L'ABBÉ

H. A. VERREAU, PRINCIPAL DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

Un volume in-8 de 247 pages.
Prix franco : 50c.

La toile est levée ! Cette première série des *Illustrations canadiennes* met en scène et fait passer sous nos yeux les principales figures historiques de l'histoire du Canada : JACQUES CARTIER, SAMUEL DE CHAMPLAIN, le Père JEAN DE BRÉBEUF, MARIE MADELEINE DE LA PELTRIE, Mlle MANCE, PAUL DE CHOMEDEY, sieur de MAISONNEUVE, le major LAMBERT CLOSSE, MM. J. LE MAITRE et G. VIGNAL.

D'autres personnages bien chers aux Canadiens, auront bientôt leur tour. Nous relierons connaissance avec eux tous en temps et lieu. Ne ménageons ni nos applaudissements ni notre admiration à ces illustrations canadiennes. Ce ne sont pas de vulgaires saltimbanques, comme on en voit souvent, même dans de gros livres, mais ce sont tous des héros du meilleur aloi : des héros chrétiens.

Voilà une bonne occasion pour la jeu-

nesse de nos villes et de nos campagnes de faire la connaissance des hommes de notre sublime histoire. Il serait temps pour eux de laisser un peu de côté les *Ladèbauche* et leurs *Violons* plus ou moins faux, pour s'instruire, s'aguerrir et se faire hommes au contact de nos héros. Les enseignements qui découleraient de la lecture de leurs hauts faits seraient autrement fructueux et profitables que la lecture de... (l'allusion suffit).

Donnons maintenant la préface de l'ouvrage en question. Elle dira mieux que nous ce que sont les *Illustrations canadiennes* :

PRÉFACE.

L'histoire de notre pays, quoiqu'il soit encore bien jeune, abonde en actions héroïques, en actes de charité et d'abnégation, en traits de vertu et de dévouement, en travaux d'apôtres et même en martyres. Et il devait en être ainsi, car les premiers Français, prêtres ou religieux, capitaines ou soldats, ouvriers ou laboureurs, sœurs, grandes dames, femmes des plus humbles conditions qui vinrent sur les rives du majestueux St-Laurent, poussés non par l'esprit du luxe et de la conquête, mais par le pieux dessein d'évangéliser les sauvages idolâtres et de les gagner à Dieu, se consacrèrent tout entiers à cette œuvre et devinrent par cela même les serviteurs de Dieu. Ils se firent les serviteurs du divin Maître qui nous avertis que son service serait une lutte ; il nous a dit : "Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive." (Matt. x, 34.)

Serviteurs de Dieu, ils eurent donc à subir le glaive de la séparation d'avec tous ceux qui leur étaient chers ; "car, dit encore le Sauveur, je suis venu séparer le fils d'avec le père, la fille d'avec la mère, et la belle-fille d'avec la belle-mère. Et ainsi l'homme qui voudra me suivre aura pour ennemis ceux de sa propre famille." (Matt. x, 35, 36.) Et plus tard à un homme qui lui demandait la permission d'aller ensevelir les morts, avant de le suivre, il répondit : "Laissez les morts ensevelir leurs morts ; mais pour vous allez et annoncez le royaume de Dieu." (Luc IX, 59, 60.)

Ce glaive de la séparation qui fit éprouver à nos ancêtres de si cruels déchirements, avait fait de même, dès le commencement, en Galilée, en Judée, à Nazareth, à Béthanie, à Jérusalem. De chaque ville, de chaque synagogue, de chaque famille, de chaque maison furent appelés tantôt l'un, tantôt l'autre, le frère ou la sœur, le fils ou la fille, la femme ou le mari. L'appel était divin, et l'obéissance inévitable. Ils partirent ; ils furent réputés méchants, apostats, insensés, traîtres aux croyances et à la religion de leurs pères, non seulement par les prêtres, les scribes, les pharisiens, mais encore par ceux qui étaient le plus près de leur cœur, par l'ami et le frère, par le père et la mère, par l'épouse et l'enfant. Et il en fut ainsi dans tout le monde. Dans la société raffinée et cultivée d'Athènes, dans Rome glorieuse et superbe, quand la lumière de la foi descendait dans le cœur, chacun devait aller, seul et sans armes, à ce combat singulier contre le monde." (Cardinal Manning.)

Serviteurs de Dieu, nos ancêtres eurent aussi à supporter toutes les souffrances, à endurer toutes les douleurs, à subir toutes les luttes qui furent toujours l'apanage de ces serviteurs. Ils eurent constamment à combattre, à lutter, ainsi que leur mère, la sainte Eglise, a toujours combattu et lutté. "Les conflits sont, en effet, l'état permanent de l'Eglise sur la terre ; car le monde est toujours en révolte contre Dieu ; il est le rival de sa souveraineté, l'usurpateur de sa puissance. L'Eglise est toujours en opposition avec le monde sur tous les points où les lois de Dieu sont violées. Par sa nature même, l'Eglise est agressive."

"Que fut la mission apostolique qui descendit de Jérusalem sur toute la terre pour la conquérir, si ce n'est une agression contre le judaïsme apostat et contre le paganisme répandu sur le monde entier ?

"Quel a été le rôle de l'Eglise et de ses pontifes pendant ce long espace de 1800 ans, si ce n'est une agression incessante, sans trêve ni repos, contre tout ce qui refuse de reconnaître la souveraineté de Dieu ?

"Depuis le commencement, les annales de l'Eglise ne sont qu'une longue histoire de luttes, toujours renaissantes, toujours renouvelées : chronique non "de paix mais du glaive." Et il doit en être ainsi, jusqu'à la fin, car l'Eglise catholique est la souveraineté de Jésus-Christ qui règne sur la terre par son vicaire et par la hiérarchie des pasteurs qui puisent en Lui leur juridiction sur le corps mystique de Jésus-Christ.

"Et de plus, quoique l'Eglise ne se soit servie d'autres armes que de la croix et de la houlette du pasteur, cette lutte a été sanglante ; le monde ayant toujours eu dans la main le glaive qui fait les martyrs. L'histoire du corps de l'Eglise est comme l'histoire de son Chef, le roi des martyrs. Le sacrifice de Jésus, lui-même, sur le calvaire, n'a pas été seulement une expiation des péchés du monde, c'a été aussi un divin martyre. Ce fut le grand témoignage pour attester la vérité. "C'est pour cela que Je suis né, que Je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité." (Jean, XVIII, 37.)

Les martyrs sont nombreux dans les premiers temps de l'histoire de la Nouvelle-France ; mais combien sont plus nombreux encore ceux qui ont aspiré, avec une ardeur sans égale, à cette couronne du martyre, comme la récompense la plus enviable de leurs travaux et de leur foi. Ils voulaient le plus possible se rapprocher du Sauveur, aussi convoitaient-ils le martyre, qui est ce qui nous rend le plus semblable à notre Maître ; et être semblable à Lui dans la vie et dans la mort a toujours été le plus ardent désir de ses serviteurs.

"Tous les apôtres et leurs successeurs ont présenté au monde l'image de leur Seigneur souffrant : chacun, à son tour, aspirant de toute sa force, comme saint Paul, "à connaître Jésus-Christ, la vertu de sa résurrection, et la participation de ses souffrances, afin de devenir conforme à sa mort." (Phil. III, 10.)

"Telle fut la longue succession des pontifes qui, pendant les deux premiers siècles, ont gouverné de sur la chaire de Pierre. Tels furent aussi ces milliers d'évêques, de prêtres, de fidèles de toutes conditions : patriciens et gens du peuple, soldats et ouvriers, femmes de tout âge et de tout rang ; veuves, mères, vierges, petits enfants, dans toutes les provinces de l'empire romain, en Asie, en Afrique, en Europe, à Lyon, à Vienne, à Antioche, à Alexandrie, à Milan, à Syracuse. Le martyre fut tenu comme le don le plus précieux de la grâce. Il fut convoité, et on pria pour l'obtenir avec des larmes d'envie. Pouvoir tout sacrifier à Jésus, c'était le bonheur ; être appelé à se sacrifier pour lui, était une joie supérieure à tout. Vivre pour lui, était la félicité, mais mourir pour l'amour de Lui était le couronnement de toutes les aspirations.

"Tel a été l'inextinguible désir de la véritable Eglise de Jésus-Christ et de ses véritables serviteurs. Dans chaque siècle, et dans chaque pays, cet amour ardent du martyre a brillé et la couronne du martyre a été constamment conquise." (Cardinal Manning.)

Nous ne devons donc pas être surpris que parmi nos aïeux, venus en ce pays pour l'évangéliser, pour y apporter le zèle de l'apôtre et les vertus des confesseurs de la foi ; pour y combattre et y lutter afin d'y faire triompher leur Dieu, plusieurs en aient reçu la suprême récompense, pour laquelle un si grand nombre se dépensaient en actes de charité, en actions héroïques, en prières ardentes.

Raconter les martyres qui illustrent les commencements de notre histoire, nous paraît une chose opportune, bien que notre époque soit calme et que la persécution semble bien éloignée de nous. A parler du martyre comme d'une chose possible en ce siècle, et à parler des aspirations des martyrs comme d'une grâce que nous devons rechercher et chérir, on s'expose au reproche de s'occuper de choses surannées et abstraites et dont le retour est impossible.

Et cependant, ainsi que le dit encore Son Eminence le cardinal Manning, dans ces temps-ci, "il est très opportun de remettre dans l'esprit que l'époque des martyrs n'est pas encore passée ; qu'elle est continue ; que le conflit est sans fin ; que ce n'est pas la paix mais le glaive qui est le lot éternel de l'Eglise. Le seizième, le dix-septième, le dix-huitième, le

dix-neuvième siècle ont leurs martyrs aussi grands, aussi glorieux que ceux du second et troisième siècle."

Il est bon, il est nécessaire même que nous gravions dans notre esprit que la persécution et le martyre peuvent d'un jour à l'autre s'abattre sur nous et que nous soyons familiers avec cette pensée; "car il est certain que si nous voulons rester fidèles à Dieu, nous devons apprendre à être prêts pour le glaive. Il nous frappera d'une manière ou d'une autre. Si nous voulons être couronnés avec lui, nous devons aussi souffrir avec lui; et, quoique nous ne soyons pas martyrs en fait, nous devons avoir la volonté d'un martyr. Si, en effet, nous ne sommes pas des martyrs, au moins par la volonté, nous ne serons jamais des confesseurs à l'heure de l'épreuve."

Pour nous donner cette volonté, pour nous rendre capables d'être des confesseurs de Dieu jusqu'à la mort, pour nous faire aimer notre religion et notre patrie plus que la vie, les pages qui vont suivre nous donnent de salutaires et fortifiants exemples.

Avec Jacques Cartier et Samuel de Champlain, dont les histoires ouvrent ce volume, se montre le dessein bien arrêté de François Ier et d'Henri IV d'arracher le Canada à l'idolâtrie et d'y propager l'Évangile. Pour ces princes, ainsi que pour leurs successeurs, le titre de *Fils aînés de l'Église* n'était pas un titre purement honorifique; ils en comprenaient l'importance et les obligations qu'il leur imposait. *Quoi!* disait en plaisantant François Ier, *les rois d'Espagne et de Portugal se partagent tranquillement entre eux le nouveau monde! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue l'Amérique!*

En faisant cette spirituelle réflexion le roi chevalier pensait à se tailler sa part dans le nouveau continent, mais non simplement en vue de conquérir quelques terres ou d'y faire du commerce; son but était plus élevé, bien plus religieux. Il voulait en *Roi Très Chrétien* employer sa puissance, non comme un conquérant pour ravager des provinces; mais comme un envoyé céleste pour procurer aux hommes les plus abandonnés les biens véritables qui, seuls, pouvaient les rendre heureux, même dès cette vie.

Ce noble dessein de François Ier : l'évangélisation du Canada, nous le verrons poursuivi avec une pieuse persévérance par Henri IV, Louis XIII, Louis XIV.

Jacques Cartier, par ses qualités, l'intrepidité, la prudence, la piété, était bien digne de servir le dessein de François Ier. La religion catholique lui doit de la reconnaissance; car le premier il a frayé le chemin où tant d'apôtres se sont depuis lors lancés, en apportant à des peuples plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie les bienfaits de la vérité.

La vie de Samuel de Champlain se dépensa pour le bien de la colonie naissante de la Nouvelle-France. Il apporta à la tâche si ardue dont il était chargé les qualités les plus diverses et les plus sérieuses; mais surtout une foi et une piété ardentes.

Les RR. PP. de Brébeuf et Lallemant, appartenant à cette illustre compagnie de Jésus, dont les membres ont répandu leur sang pour Dieu sous toutes les latitudes; MM. Le Maître et Vignal, fils de M. Olier, ont subi toute la rigueur du glaive et ont enduré toutes les tortures des martyrs. Ils sont morts en véritables confesseurs de la foi, supportant avec un courage surhumain les supplices les plus cruels, s'oubliant eux-mêmes pour ne penser qu'au triste état de leurs compagnons dont ils s'efforçaient de relever le courage, ou pour supplier la divine justice de pardonner à leurs bourreaux.

Le renoncement aux biens terrestres, le dévouement et la charité envers de pauvres sauvages idolâtres, l'humilité la plus grande, l'ardent désir de s'unir au divin époux illuminent d'une céleste lumière la vie de Mme de la Peltrie. Jeune, comblée de tous les dons de la nature, recherchée en mariage par les plus grands de sa province, elle quitte tout pour aller dans des pays lointains et barbares travailler à la gloire de Dieu et fonder un couvent d'ursulines. Avec quelle piété, avec quelle abnégation, avec quel zèle incessant elle accomplit sa tâche, seuls les détails de sa vie peuvent le faire connaître.

Héros chrétien avant tout, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, a droit à

toute notre reconnaissance, car, comme chef, soldat, administrateur, juge, il prit la plus large part à la fondation et à la protection de Montréal. Si nous n'avons pas donné avec tous les détails qu'elle mérite l'histoire de cette vie si complètement consacrée à Dieu, nous avons du moins tâché d'en faire ressortir les mérites et les vertus.

Faute de documents, nous ne possédons que peu de détails sur le major Lambert Closse; mais ils suffisent pour faire connaître sa bravoure à toute épreuve, le soin extrême qu'il prenait pour instruire ses soldats et veiller à leur sécurité, et pour montrer son dessein bien arrêté de mourir en ce pays du Canada pour la plus grande gloire de Dieu.

Tous les personnages remarquables et illustres à des titres divers, dont nous parlons dans cette première série des "Illustrations canadiennes," tiennent la plus grande place dans l'héritage de gloire que nous ont légué les générations passées. La gloire qui rayonne autour de leur nom est d'autant plus pure et d'autant plus enviable, qu'à l'encontre de ceux qui obéissent à des sentiments purement humains, ils l'ont puisée aux sources les plus saintes: l'abnégation, le dévouement, la charité, le sacrifice, l'amour de Dieu. Ce furent des héros, mais des héros chrétiens, et leur héroïsme ne fut jamais employé que pour protéger leurs semblables, pour sauver les âmes des sauvages et pour la plus grande gloire de Dieu. Héros qui ne firent jamais verser d'autres larmes que des larmes de joie ou des larmes de reconnaissance, et dont les couronnes triomphales furent les couronnes d'épines et, pour plusieurs, des couronnes du martyre.

Réunir dans une série de volumes l'histoire des personnages illustres du Canada, histoire qui existe déjà, il est vrai, mais éparse et disséminée dans de nombreux volumes, nous a paru une œuvre utile et avantageuse pour tous et surtout pour la jeunesse des collèges et des pensionnats. En pénétrant facilement dans l'intimité de ces glorieux ancêtres, en se familiarisant avec leurs actions héroïques, avec leurs actes de charité, avec les sacrifices qu'ils s'imposèrent, les jeunes gens apprendront à aimer la vertu, à pratiquer la charité, à comprendre le bonheur du sacrifice.

Ils n'en aimeront que davantage leur patrie au bien de laquelle les héros de ce livre avaient consacré leur vie, et ces récits héroïques, à des titres divers, leur feront comprendre le secret de la grandeur et de la croissance providentielles de leur pays.

Grandeur et croissance bien providentielles en effet, car cette petite colonie, dont l'essor fut bientôt arrêté par la conquête, en est arrivée rapidement à former une importante province, qui a débordé sur tout le Canada et s'est répandue jusqu'aux États-Unis. Là les Canadiens-Français sont déjà plus de 500,000; ils y remplissent une mission et y sont chargés par la Providence d'un apostolat spécial. Cet accroissement incessant, cette prospérité ininterrompue, cette expansion si rapide, fait inoui dans l'histoire, sont dus à ce que les Canadiens-Français ont suivi le noble et patriotique exemple donné par ceux dont nous allons raconter la vie, et sont toujours restés fidèles à leur foi, attachés à leur religion: en un mot de véritables et fervents chrétiens.

Aussi Dieu a béni ces Canadiens dont les adorations montaient incessamment vers son trône, et sa divine Providence, continuant à s'étendre sur eux et à les protéger, il les fera arriver aux plus hautes destinées, tant qu'ils demeureront fidèles aux croyances de leurs aïeux, tant qu'ils imiteront leurs vertus.

Les Canadiens-Français, tout le prouve, sont appelés à servir en Amérique les desseins de Dieu et à y être les instruments de son œuvre; aussi, pourra-t-on dire, à bon droit, sur ce continent, comme on disait autrefois sur le continent européen: *GESTA DEI PER FRANCOS.*

P. D.

NOS GRAND'MÈRES

PAR

M. NAPOLEON BOURASSA

1 vol. in-12 de 109 pages. Prix franco: 25c.

Il y a de l'histoire tout plein dans ce charmant volume.

LES SAINTS ÉVANGILES

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

HENRI LASSERRE

1 vol. in-12 de XXXVII-600 p. Prix franco: \$1 00

Une traduction de nos saints livres est une œuvre délicate, difficile entre toutes. Bossuet dans ses *Instructions sur la version de Trévoux* en a tracé les règles avec une rigueur capable de décourager les plus audacieux: "Le premier objet du traducteur, c'est d'être fidèle au texte, sans lui ôter un seul trait, ni la plus petite syllabe." (2e *Instruction*, 57e passage.) Il veut le mot de l'original dans sa simplicité, sa rudesse. Que Richard Simon traduise ainsi saint Luc (xiv, 26): "Si quelqu'un aime son père ou sa mère... plus que moi, il ne peut être mon disciple"; Bossuet s'indigne; il rappelle que l'évangéliste a écrit: "Si quelqu'un ne *hait* pas son père et sa mère..." "C'est visiblement altérer la parole sainte, dit-il, attenter sur le texte même, et vouloir déterminer le Saint-Esprit à un sens plus faible que celui qu'il s'est proposé. Il n'est pas permis de changer l'expression forte de *hater* en celle de *moins aimer*." (1re *Instruction*, remarques, vii.) Il ne tolère pas davantage qu'on allonge la parole pour la faire mieux entendre: "C'est une licence criminelle d'introduire des paraphrases dans le texte." (2e *Instruction*, 53e passage.) A ces commentaires particuliers il préfère le mot propre, si obscur qu'il paraisse, et trouve du prix à ces obscurités mêmes. Richard Simon avait traduit en saint Marc (xiii, 25), "*et virtutes que in celis sunt movebuntur*," par "ce qu'il y a de plus ferme dans les cieux..."; Bossuet réclame l'expression habituelle, "vertus des cieux," et il en donne cette raison: "La révérence du texte sacré doit empêcher, en ces endroits plus que jamais, de déterminer le sens suspendu pour tenir les esprits dans le respect et dans la crainte des merveilles qu'on verra en ce jour, sans en rien diminuer; autrement, non seulement on met ses pensées à la place de celles de Jésus-Christ, mais encore on entame le secret de Dieu plus qu'il n'est permis à des hommes." (2e *Instruction*, 12e passage.) Ces termes consacrés ont à ses yeux une telle importance qu'il va jusqu'à dire: "Quand on ôte au peuple des expressions auxquelles il est accoutumé... il ne sait presque plus si c'est l'Évangile qu'il lit." (2e *Instruction*, 35e passage.)

L'extrême rigueur de l'antiquité ecclésiastique inspirait manifestement ici notre grand évêque. Il se souvenait que Tryphile de Lédres, ayant substitué dans un texte de saint Jean le mot de *lit* à celui de *grabat*, qui lui semblait moins noble, saint Spiridion bondit de son siège et s'écria: "Es-tu donc meilleur que celui qui a dit *grabat*, pour avoir honte d'employer ses paroles?" (Sozomène, l. I, c. xi.) Bossuet est de l'école de ces vieux pasteurs de Chypre.

Il en va tout autrement de M. Lasserre. Le moule traditionnel lui paraissant trop étroit pour son dessein, il le brise hardiment et nous donne une traduction originale de tout point. L'illustre historien de *Notre-Dame de Lourdes* y déploie les mêmes qualités qui ont procuré à ses premières œuvres un si grand succès: vivacité, éclat, souplesse du style; le grand don de tout pénétrer de lumière; l'art plus précieux encore de charmer les lecteurs, de leur communiquer son propre enthousiasme. Frappé de voir que le livre chrétien par excellence est devenu de nos jours comme hors d'usage pour le commun des fidèles, il a recherché les causes de cet abandon, et il en fait dans sa préface une curieuse peinture:

"Au milieu des changements de notre langue depuis le xvii^e siècle, et à l'encontre des exigences littéraires qui en découlaient, il était malheureusement advenu que les traductions de l'Évangile étaient immobilisées dans une forme d'aspect bizarre et singulier, qui leur enlevait, pour la généralité des lecteurs, tout mouvement, toute couleur, toute vie."

"Par un respect extrême de la lettre des textes saints, respect légitime et sacré dans son principe, mais que nous croyons mal entendu dans son application, les divers traducteurs qui se sont succédé

semblent avoir, en effet, considéré comme un devoir de ne tenir aucun compte de l'idiome dans lequel on devait les lire. Ils se sont invariablement appliqués à décalquer avec la plus scrupuleuse minutie la tournure des phrases, la disposition des mots, c'est-à-dire la matérialité extérieure des écrits qu'ils avaient à traduire. C'était, avec des consonances françaises, parler grec, latin ou hébreu dans notre pays."

"Parlerons-nous aussi de ces vieux us typographiques, que l'on a cru devoir conserver religieusement dans les traductions de l'Évangile, comme si ces formes disparues de nos habitudes avaient en elles-mêmes quelque chose d'hérétique, d'inviolable et de sacré? Parlerons-nous de ces pages étranges qui présentent au regard étonné deux longues et étroites colonnes d'alinéas minuscules, munies à leur pied de toute une broussaille de notes, et constellées çà et là de mille renvois? Tout cela encore éloigne le lecteur moderne."

"Parmi ces arrangements purement extérieurs, il en est un en particulier qui a eu, suivant l'avis des meilleurs juges, la plus fâcheuse portée. Chacun sait que les éditions latines et grecques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont disposées en chapitres et en versets. Mais ce qui est peut-être moins connu, c'est que ces coupures, purement arbitraires, ne font aucunement partie du texte même des saintes Lettres. La distribution par chapitres remonte au xiii^e siècle et fut l'œuvre du cardinal Hugues de Saint-Victor. Quant à la division par versets numérotés, elle fut introduite au xv^e siècle, par le célèbre imprimeur parisien Robert Estienne, et ne tarda pas à être universellement adoptée, vu l'extrême commodité d'une telle innovation, pour les citations, vérifications et recherches d'un passage quelconque de l'Écriture. Cette ingénieuse idée facilitait en effet le travail des savants, des exégètes, des prédicateurs; mais là s'arrêtait son utilité. En transportant dans les traductions en langue vulgaire ces divisions de l'imprimeur Estienne, on introduisant dans les discours du Sauveur et dans la narration des évangélistes ces perpétuelles et brutales hachures qui troublent l'esprit comme le regard, en imposant à l'intelligence, sans nullo nécessité ni profit, cette marche constamment arrêtée et reprise, cette allure agitée, saccadée et sautillante, on détruisit de plus en plus le charme profond et paisible du livre de vie."

Une vue si nette des défauts de ces devanciers indiquait la voie à M. Lasserre; il s'y est engagé courageusement, écoutant saint Jérôme plus que Bossuet: "Ce que certains esprits appellent fidélité, disait ce saint docteur, les hommes vraiment érudits le nomment servitude. Toute langue a génie propre... Une traduction mot pour mot cache le sens qu'elle prétend faire passer d'une langue dans une autre. Poursuive qui voudra les syllabes et les lettres: attachez vous au sens..." (*Epistol.*, lvii, ad Pammachium.) Ce sens propre du texte, M. Lasserre s'est efforcé de l'atteindre, par une longue et patiente étude des commentateurs les plus autorisés. Le travail achevé, il s'est souvenu du conseil d'Horace, "*nonum prematur in annum*," et il a été au delà. Pendant douze années, sa traduction est demeurée entièrement imprimée chez Lahure, l'auteur payant le loyer des caractères afin de pouvoir remanier son œuvre à loisir et la mettre en pleine lumière.

Toute ombre en a-t-elle entièrement disparu? Nous n'oserions l'affirmer, et assurément, si Bossuet était là, il grondait encore. Pour n'en citer qu'un exemple, M. Lasserre traduit ainsi saint Jean (i, 14): "Nous avons contemplé sa gloire, sa gloire de Fils unique du Père." Nul doute que le terrible censeur ne se récriât, comme il l'a fait pour Richard Simon: "Il faut corriger: "qui est la gloire," pleinement et absolument." (2e *Instruction*, 24e passage.) Mais ce sont là de faibles taches, "*quas... humana parum cavit natura*..." et qui disparaîtront au cours des éditions. L'important, pour le lecteur chrétien, est que l'œuvre, approuvée par Monseigneur l'archevêque de Paris, a été hautement louée par Sa Sainteté Léon XIII. En toute sécurité, il peut donc se livrer au charme de cette version nouvelle, et goûter la parole du Maître, telle que les Évangélistes l'ont exposée aux premiers fidèles, sans ces coupures arbitraires qui, brisant le récit, fatiguent et

LE 13 JUIN.

En dépit de la prétendue fatalité qu'une superstition sotte et ridicule attache trop facilement au nombre 13, tout le monde connaît et aime ce chiffre quand il est accompagné du mot *juin* : car alors il rappelle un fait connu. Demandez à n'importe quelle personne, même les moins dévotes, même aux enfants, de quel saint l'Eglise célèbre la fête en ce jour-là, et invariablement tous vous répondront : de *saint Antoine de Padoue qu'on invoque depuis plus de six siècles pour retrouver les objets perdus ou volés*.

En effet, c'est une chose toujours étonnante de voir avec quelle facilité ce bon saint franciscain exauce ceux qui l'invoquent avec confiance pour rentrer en possession d'un objet égaré ou volé. On cherche de tous les côtés, on fouille et refouille coins et recoins, on passe et repasse dix fois au même endroit, et... on ne trouve rien ! Quand tout espoir est perdu, une piété traditionnelle nous fait alors recourir à saint Antoine de Padoue. On récite pieusement seul ou en famille un *Pater* et un *Ave*, avec l'invocation : saint Antoine de Padoue priez pour nous, et... l'objet désiré est à l'instant retrouvé. Ces sortes de miracles abondent dans les collections des Bollandistes. Quoiqu'il en soit, on peut dire que saint Antoine de Padoue se laisse bien plus facilement toucher que saint Joseph qui parfois se plaît à être importuné, et est souvent en retraite !

Nous croyons donc être agréables à nos lecteurs en leur offrant aujourd'hui un beau et bon livre, écrit par un religieux marquant, sur notre bon saint Antoine de Padoue. En voici le titre. Marquez-le d'une croix pour ne pas l'oublier.

HISTOIRE DE S. ANTOINE DE PADOUÉ

d'après les sources hagiographiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles

PAR

Le R. P. AT, Prêtre du Sacré-Cœur

1 vol. in-8 de XXX-471 pages..... Prix franco : \$1.50

Qu'on nous permette d'ajouter ici le *Répons* qui porte dans l'histoire le nom de *Répons miraculeux* ; il est de saint Bonaventure, religieux franciscain comme saint Antoine de Padoue :

Si queris miracula ;
Mors, error, calamitas,
Dæmon, lepra fugiunt ;
Ægri surgunt sani ;
Cedunt mare, vincula ;
Membra, resque perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.
Pereunt pericula ;
Cessat et necessitas,
Narrant hi qui sentiunt
Dicant Paduani.

(Liturgie franciscaine du XIII^e siècle. Répons du 3^e nocturne.)

N. B.—Ce *Répons miraculeux*, imprimé dans un livre qui contenait l'office du saint et son image, ramena à la vie un jeune homme noyé, par la simple application sur les diverses parties du corps. (Analecta apud Bolland.)

Pour plus de détails voir l'ouvrage ci-dessus, aux pages 412-422.

ATLAS GEOGRAPHIQUE

— ET —

ARCHEOLOGIQUE

Pour l'étude de l'Ancien et du Nouveau testament

PAR

M. l'abbé N. ANCESSI

1 vol. in-4 ; 20 cartes géographiques imprimées en plusieurs couleurs, et 20 planches archéologiques teintées,

AVEC UN

Dictionnaire spécial pour chaque partie. Prix franco.....\$3.75

déroutent. A ces anciennes divisions, M. Lasserre substitue un certain nombre de chapitres qui partagent plus logiquement le récit. A notre gré, toutefois, la perfection eût été de n'en marquer aucun, de se contenter d'alinéas, de tirets pour les dialogues, de blancs, d'intervalles qui eussent suffi à guider le lecteur. Nous aurions ainsi le vrai livre de l'Orient, un tout continu sans arrangement méthodique ; pour tout ordre la marche générale des faits.

Notre-Dame de Lourdes a passé sa centième édition. Nous souhaitons même fortune aux *saints Evangiles*, et nous l'aurons aussi promptement que certaine, car le livre ne fait que paraître, et les tirages se succèdent avec un rapidité merveilleuse. L'historien de Notre-Dame de Lourdes a consacré son œuvre à la Reine toute puissante des cieux. Marie immaculée exaucera la prière par laquelle son pieux et fidèle serviteur lui dédie ce volume :

“ Que Notre-Dame de Lourdes bénisse notre travail, malgré les défauts dont il est rempli, comme jadis elle a guéri mes yeux malades, malgré les fautes et les misères sans nombre de l'homme pécheur qui devait être son historien ! Qu'elle bénisse ces pages, tout imparfaites qu'elles sont, comme elle a béni, depuis bientôt vingt années, les humbles écrits que nous avons consacrés à célébrer les miracles de sa bonté et à allumer parmi les chrétiens la ferveur de son culte ! Quelle répande la rosée de sa grâce sur ce pauvre grain de blé que nous jetons à la terre, et qu'elle le fasse germer en moisson nourrissante pour apporter aux âmes le pain sacré qui donne la vie, le pain sacré de la vérité.”

L'abbé C. FOUARD.

La Controverse et le contemporain.

LE PERE LEJEUNE

SA VIE, SON ŒUVRE, SES SERMONS

PAR

L'abbé G. RENOUX

1 vol. in-8 de 357 pages.....Prix franco : \$1.25

Ce grand missionnaire de l'Oratoire fut aussi un grand prédicateur. Il n'a laissé pas moins de 362 sermons ; ses continuelles prédications pendant 60 ans expliquent ce chiffre considérable.

La lecture de sa sainte vie fera sans doute apprécier davantage ses saints écrits.

SAINT BRUNO

ET L'ORDRE DES CHARTREUX

PAR

L'abbé F. A. LEFEBVRE

1 vol. in-8 de XL-603, 682 pages..... Prix franco : \$3.75

Un superbe portrait du saint en prière et environné d'anges orne le frontispice de cet ouvrage.

LES

CANNIBALES

ET LEUR TEMPS

SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE DE L'OCEANIE

Sous le commandant Marceau, Capitaine de Frégate

PAR

EUGÈNE ALCAN

Auteur de la Légende des âmes et divers autres ouvrages

1 vol. in-12 de XII-404 p..... Prix franco : 75 c.

LA DISTRIBUTION DES PRIX

Le voilà donc enfin arrivé le grand mois des récompenses scolaires ! Nous pouvons déjà compter les semaines qui nous séparent de cette mémorable époque, mais l'écolier, croyez-le bien, compte les jours, et bientôt il comptera les heures. Nous comprenons son anxiété. Il est juste, en effet, qu'après dix longs mois de travail et d'étude, il désire aller se reposer sous quelques lauriers bien mérités.

C'est une charmante et utile chose que ces récompenses annuelles décernées aux plus méritants parmi les étudiants. Les sacrifices faits pour cela sont une semence qui produira le centuple dans un prochain avenir. Ne craignez pas de trop donner. Les intéressés (et les libraires) trouveront toujours que vous ne donnez jamais assez !

Cependant, nous aimons à constater que la plupart de nos maisons d'éducation, le Conseil de l'instruction publique en tête, ne lésinent pas sous ce rapport. Ils achètent de grand cœur et largement. Plusieurs nous ont déjà donné de fortes commandes. Nous attendons les autres !

Pour faciliter à tous le choix des ouvrages, nous avons l'habitude de signaler, dans notre journal, une certaine catégorie d'ouvrages que nous croyons les plus propres à être donnés en prix à la jeunesse de nos collèges, couvents et écoles. En première ligne, nous placerons cette année les volumes de la

BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE

APPROUVÉE PAR MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

POUR LES DISTRIBUTIONS DE PRIX DANS LES ECOLES

1^{ère} SÉRIE : 10 VOLUMES GRAND IN-8

CHAQUE VOLUME EST ORNÉ DE GRAVURES

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée,	\$10.00
“ “ “ “ “ tr. dorée,	11.00
Percaline anglaise, fers spéciaux, tr. jaspée.....	12.00
“ “ “ “ tr. dorée.....	15.00

TITRES :

A LA BAIE D'HUDSON ; par M. l'abbé J.-B. Proulx. (3 gravures.)
A TRAVERS LES REGISTRES ; par M. l'abbé Tanguay. (1 gravure.)
A TRAVERS L'EUROPE ; par M. le juge Routhier. Vol. I. La traversée, l'Irlande, l'Angleterre, etc.
A TRAVERS L'EUROPE ; par le même. Vol. II. Paris, Rome, etc.
JACQUES ET MARIE ; par M. Bourrassa. (3 gravures.)
LES ANCIENS CANADIENS ; par M. de Gaspé. (6 gravures.)
LES POÈTES ILLUSTRES DU XIX^e SIÈCLE ; par M. F. André, professeur.
VIE DE MONSIEUR DE MAISONNEUVE ; par M. l'abbé P. Rousseau, S. S. (8 gravures, dont 2 sur acier.)
LES VICTIMES DE LA MAMERTINE. SCÈNES DE LA PRIMITIVE EGLISE ; par M. l'abbé A.-J. O'Reilly, 240 pages.

3^{ème} SÉRIE : 12 VOLUMES IN-8.

CHAQUE VOLUME EST ORNÉ D'UNE GRAVURE.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée,	\$5.00
“ “ “ “ “ tr. dorée,	6.00
Percaline anglaise, fers spéciaux, tr. jaspée.....	6.50
“ “ “ “ tr. dorée.....	7.50

TITRES :

LE COMPAGNON DES VACANCES, présenté à la jeunesse chrétienne.
FORESTIERS ET VOYAGEURS ; par M. J.-C. Taché, 240 pages.
LA FAMILLE ET SES TRADITIONS ; par M. A. Brunet, 387 pages.
LA GASPÉSIE, par M. Faucher de Saint-Maurice.
MADAME BARAT ; fondatrice de la société des religieuses du Sacré-Cœur ; par M. L.-A. Brunet, professeur, 240 pages.
MADEMOISELLE MANCE, par M. A. Leblond, 240 pages.
VIE DE M. OLIER, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice ; par P. A. de Lanjuère, 240 pages.
VIE DE M^{lle} LEBER, l'Héroïne du Canada, 432 pages.
VILLE-MARIE, petites fleurs religieuses du Vieux Montréal, par P. Dupuy, 240 pages.
LES ILLUSTRATIONS CANADIENNES. Première série.
FORESTIERS ET VOYAGEURS, mœurs et légendes canadiennes ; par J.-C. Taché.

2^{ème} SÉRIE : 5 VOLUMES IN-8.

CHAQUE VOLUME EST ORNÉ D'UNE GRAVURE.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée,	\$3.60
“ “ “ “ “ tr. dorée,	4.20

Percaline anglaise, fers spéciaux, tr. jaspée.....	5.00
“ “ “ “ tr. dorée.....	6.00

TITRES :

DEUX ANS AU MEXIQUE ; par Faucher de Saint-Maurice, 190 pages.
 HISTOIRE DE MADAME DUCHESNE, fondatrice de la société des religieuses du Sacré-Cœur en Amérique, 190 pages.
 LES ILES ; par Faucher de Saint-Maurice, 190 pages.
 LES JEUNES CONVERTIES, ou mémoire des trois sœurs Debbie, Helen et Anna Barlow, élèves de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, 188 pages.
 VOYAGE EN TERRE SAINTE ; par Mgr de Goësbriand, évêque de Burlington, 190 pages.

FORMAT PETIT IN-8. (6 volumes.)

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée,	\$2.50
“ “ “ “ tr. dorée,	3.20
Percaline anglaise, fers spéciaux, tr. jaspée.....	4.00
“ “ “ “ tr. dorée.....	4.80

TITRES :

A LA VEILLÉE ; par Faucher de Saint-Maurice, 140 pages.
 AU LAC ABBITIBI ; par M. l'abbé J.-B. Proulx, 140 pages.
 BLUETTES ; par une amie des jeunes personnes, 140 pages.
 LÉGENDES DU NORD-OUEST ; par M. l'abbé Dugast, 140 pages. Ce volume contient : La crainte de l'enfer ; Bataille de 67 Métis contre 2,000 Sioux ; Une leçon de pugilat ; Légende du Fort Garry ; Massacre de la rivière Saint-Pierre ; Marguerite Trottier scalpée par les Sioux.
 LE PARFUM DES VACANCES, 144 pages.
 UNE GERBE DE FLEURS.

2ème SÉRIE : 7 VOLUMES IN-12.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée,	\$2.00
“ “ “ “ tr. dorée,	2.50
Percaline anglaise, fers spéciaux, tr. jaspée.....	3.25
“ “ “ “ tr. dorée.....	3.75

TITRES :

LA DÉFENSE ; par un prêtre du diocèse de Montréal.
 LES SABLONS et l'île Saint-Barnabé ; par M. J.-C. Taché.
 MONSIEUR BOURGET ; par M. Leblond de Brumath.
 MONSIEUR DE LAUBERIVIÈRE ; par M. l'abbé Tanguay.
 VIE DE SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE.
 CATÉCHISME LITURGIQUE ; par S. S. A. 2e édition.
 VIE DE MGR DE SÉGUR ; par le marquis de Ségur.

1ère SÉRIE : 11 VOLUMES IN-12.

CHAQUE VOLUME EST ORNÉ D'UNE GRAVURE.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée,	\$1.80
“ “ “ “ tr. dorée,	2.25
Percaline anglaise, fers spéciaux, tr. jaspée.....	3.00
“ “ “ “ tr. dorée.....	3.50

TITRES :

CHRISTOPHE COLOMB ; par M. l'abbé Arthur Derome, 112 pages.
 HÉROS DE CHATEAUGUAY (le) ; par M. L. O. David, nouvelle édition, considérablement augmentée, 112 pages.
 LA PREMIÈRE CANADIENNE DU NORD-OUEST ; par M. l'abbé Dugast, 108 pages.
 MONSIEUR PLESSIS ; par M. L.-O. David, nouvelle édition, considérablement augmentée, 112 pages.
 MONSIEUR TACHÉ ; par le même, nouvelle édition, 112 pages.
 MONSIEUR DESAULNIERS, prêtre, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe ; par le même, nouvelle édition, considérablement augmentée, 108 pages.
 NOS GRAND'MÈRES ; par M. Napoléon Bourassa.
 TROIS LÉGENDES DE MON PAYS. I. L'ILET AU MASSACRE, ou l'Évangile ignoré. II. LE SAGAMO DU KAPSKOUK, ou l'Évangile prêché. III. LE GÉANT DES MÉCHINS, ou l'Évangile accepté ; par M. J.-C. Taché, 112 pages.
 VIE ABRÉGÉE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE BOURGEOIS, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, 112 pages.
 VIE DE MONSIEUR BILLAUDELE, S. S., ancien supérieur, 112 pages.
 VIE DE MONSIEUR GRANET, S. S., 112 pages.

FORMAT PETIT IN-12 (8 VOLUMES.)

CHAQUE VOLUME EST ORNÉ D'UNE GRAVURE.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée.....	\$1.25
---	--------

TITRES :

CUEILLETTE DE LEÇONS MORALES ; par S. S. A.
 ECRIN DE LA JEUNESSE ; par le même.
 FLEURS MORALES ; par le même.
 LECTURES INSTRUCTIVES ET MORALES ; par le même.
 LA CROIX, L'ÉPÉE, LA CHARRUE ; par M. Chs. Thibault.
 DANS MA CHAMBRETTE.
 LA SAINTE-CATHERINE ET SES SOUVENIRS.
 QUATRE GLOIRES CANADIENNES.

1ère SÉRIE : 10 VOLUMES IN-18.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée.....	\$1.00
---	--------

TITRES :

AMOUR AUX PARENTS ; par F. P. B., nouvelle édition augmentée par un prêtre du diocèse de Montréal.
 ASSISTANCE DUE AUX PARENTS ; par le même.
 L'ENFER ; par Mgr de Ségur.
 MES TENTATIONS, ou questions respectueuses adressées à M..., pasteur évangélique, et à tous les ministres protestants ; par un protestant dans le doute.
 NOTRE-DAME DE LIESSE.
 OBÉISSANCE AUX PARENTS ; par F. P. B.
 RESPECT AUX PARENTS ; par le même.
 SŒUR SAINT-PIERRE (la) et l'œuvre de la réparation ; par l'abbé Janvier.
 SOUVENIR DU BAPTÊME.
 VICTOIRE BRIELLE dite la sainte de Méral ; par M. l'abbé Moriceau.

FORMAT GRAND IN-32.

CHAQUE VOLUME EST ORNÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, tr. jaspée.....	\$1.00
Percaline gaufrée, dorure sur plat, tr. jaspée.....	1.50
“ “ “ “ tr. dorée.....	2.00

LE LIVRE DE MESSE DE L'ENFANCE, ou la sainte messe en images, accompagné de prières, avec la manière de servir la sainte messe, 44 gravures.
 PRIÈRES D'UN PETIT ENFANT. Comprenant une explication bien simple des principales dévotions de l'Église, accompagnée de prières très enfantines ; imprimé en caractères faciles à lire.

FORMAT GRAND IN-32.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, or et noir, tr. jaspée.....	75 cts.
---	---------

ANGÈLE OU L'ORPHELIN.
 MADAME DE LA PELTRIE.
 MADemoiselle MANCE.
 MONSIEUR DE MAISONNEUVE.
 TROIS HÉROS DE LA COLONIE DE MONTRÉAL.
 SAINT GEORGES ; par un prêtre de Saint-Sulpice.

FORMAT IN-64 (19 VOLUMES).

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile.....	50 cts.
---	---------

BERNADETTE.
 LA BOTTE DE PAILLE.
 LA CONFESSION FRÉQUENTE.
 LA LÉGENDE DU CHEVAL DE L'HUISSIER.
 LA PREMIÈRE CONFESSION.
 LE JUIF ERRANT.
 LE PÈRE JEAN, par M. l'abbé P. Rousseau, P. S. S.
 LES SABOTS DE NOËL.
 MOIS DE LA SAINTE-ENFANCE, ou petit bouquet spirituel offert à Jésus enfant.
 MOIS DE SAINT JOSEPH.
 MOIS DE MARIE.
 MOIS DU SACRÉ-CŒUR.
 MOIS DE SAINTE ANNE.
 MOIS DES SAINTS ANGES.
 MOIS DES AMES DU PURGATOIRE.
 PIEUX SOUVENIRS DU FOYER CHRÉTIEN.
 RECUEIL DE NEUVAINES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE, augmenté d'une fort belle neuvaine à sainte Anne.
 VIE DE SAINTE ÉMILIE, modèle des mères chrétiennes.
 VIE DE SAINT ROCII, avec une neuvaine de prières.

FORMAT IN-64.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile..... 60 cts.

PETIT PAROISSIEN DES ENFANTS, avec tableaux de la messe, 128 pages.

GUIDE DE LA JEUNE FILLE, recueil de prières et de conseils, par un prêtre du diocèse de Montréal, beau vol. in-18 de 584 pages.

PRIX :

Reliure basane gaufrée, tranche marbre,	chacun \$0.75 ; la douz. \$ 7.50
Reliure basane gaufrée, tranche dorée,	" 1.00 ; " 10.00
Reliure imitation de chagrin, tranche rouge,	" 1.25 ; " 12.50
Reliure chagrin, tranche dorée	" 1.75 ; " 17.50

GUIDE DU JEUNE HOMME, recueil de prières suivi du Petit Office de la sainte Vierge, de l'Office des morts, du petit Office de l'Ange-Gardien, du Cérémonial de la réception des congréganistes, des conseils du Père Olivaint, de cantiques, etc., etc., par l'auteur du *Guide de la Jeune Fille*. 1 volume grand in-32 de 512 pages.

PRIX :

Reliure basane gaufrée, tranche marbrée,	chacun, \$0.60 ; la douz., \$ 6.00
Reliure basane gaufrée, tranche rouge,	" 0.80 ; " 8.00
Reliure basane gaufrée, tranche dorée	" 0.90 ; " 9.00
Reliure imitation de chagrin, tr. marbrée,	" 1.00 ; " 10.00
Reliure imitation de chagrin, tr. rouge	" 1.20 ; " 12.00
Reliure imitation de chagrin, tr. dorée	" 1.25 ; " 12.50
Reliure chagrin, 1er choix, tr. rouge ou dorée,	" 1.50 ; " 15.00

LIVRES ANGLAIS

TREASURE OF PIOUS SOULS, or different methods of attaining christian perfection, by a priest of the diocese of Montreal.

Volume in-18 de VIII-648 pages.

Reliure anglaise, tranche marbrée,	la douzaine, \$ 7.50
" " " dorée,	" 10.00
" imitation chagrin " " "	" 12.50

Reliure spéciale pour les récompenses.

Percaline, ornements en or, tranche rouge.....	\$6.00
" " " dorée.....	7.50

FORMAT IN-8.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, tr. jaspée.....	\$3.00
" " " " dorée.....	3.60
Percaline, ornements en or, tranche jaspée.....	4.00
" " " " dorée.....	4.80

TITRES :

LIFE OF MISS LEBER,	192 pages.
NEGLECTED BLOSSOMS,	144 "
WHICH WAS THE GREATEST,	144 "

FORMAT GRAND IN-12.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, tranche jaspée..... \$2.50

TITRE :

GARLAND OF FLOWERS.

FORMAT IN-18.

Prix à la douzaine :

Riche cartonnage, imitation de toile, tranche jaspée..... \$1.20

TITRE :

OUR LADY OF LIESSE.

A part le patriotisme qui doit nous porter à encourager cette bibliothèque éminemment canadienne, nul ne peut lui contester son mérite intrinsèque. Tous les ouvrages qui la composent sont hautement approuvés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Ajoutons qu'ils sont tous d'un intérêt particulier pour nous Canadiens : la plupart des auteurs et des sujets appartenant au Canada.

Nous espérons que nos maisons d'éducation sauront apprécier les sacrifices onéreux que la *Librairie Saint-Joseph* s'est toujours imposés et s'impose encore pour doter le Canada d'une Bibliothèque sans reproche sous tous les rapports. Un encouragement libéral ne peut, en ce cas, tourner qu'à leur propre bénéfice.

En dehors de notre *Bibliothèque religieuse et nationale*, spécialement destinée pour *Livres de récompenses*, nous pouvons fournir n'importe quel ouvrage faisant partie des collections étrangères de MM. MAME, CASTERMAN, PALMÉ, FIRMIN-DIDOT, LEFORT, DESSAIX, etc.

Nous donnons ici les titres de quelques autres ouvrages très recommandables et qui conviennent surtout pour les *grands prix* :

GAULOIS ET GERMAINS — RÉCITS MILITAIRES, par le général Ambert. Ouvrage couronné par l'Académie Française. Adopté par le Ministre de la Guerre pour les Bibliothèques de garnison.

1re Série : L'INVASION. 1 beau volume in-8, orné de huit portraits hors texte.—12e Edition.

2e Série : APRÈS SÉDAN. 1 beau volume in-8, orné de huit portraits hors texte.—10e Edition.

3e Série : LA LOIRE ET L'EST. 1 beau volume in-8, orné de huit portraits hors texte.—9e Edition.

4e et dernière Série : LE SIÈGE DE PARIS. 1 beau volume in-8, orné de huit portraits hors texte.—8e Edition.

PRIX : Broché \$1.25 ; Percaline, riches ornements... \$1.50

Chaque série forme un tout absolument complet et se vend séparément.

LA CHEVALERIE, par Léon Gautier. 1 magnifique volume grand in-10 de 800 pages, illustré de 25 grandes compositions hors texte, de 30 frises, de 40 lettrines et culs-de-lampe, et d'environ 150 gravures dans le texte.

PRIX :

Broché.....	\$10.00
Relié dos chagrin, plats toile, tranche dorée.....	12.50

CHRISTOPHE COLOMB, par le comte Roselly de Lorgues, troisième grande édition. Un beau volume in-10, illustré d'encadrements variés à chaque page, de chromolithographies, culs-de-lampe, et têtes de chapitres.

PRIX :

Cartonné toile, avec plaques spéciales, tr. dorée.....	\$ 9.00
Relié dos chagrin, tranche et ornements dorés.....	10.00

CHRISTOPHE COLOMB, par le comte Roselly de Lorgues, édition populaire ornée de quatre-vingt-six têtes de chapitres, culs-de-lampe, cinq planches hors texte et une carte. Un beau volume in-80.

PRIX :

Broché.....	\$1.50
Cartonnage toile, plaque spéciale, tranche dorée.....	2.00
Demi-reliure, plats toile, tranche dorée.....	2.50

JÉSUS-CHRIST, par Louis Veuillot, avec une étude sur l'art chrétien, par E. Cartier. Un volume in-40 illustré de 16 chromolithographies et de 200 gravures, d'après les monuments de l'art, depuis les Catacombes jusqu'à nos jours.

PRIX :

Relié dos chagrin, plats toile, tranche dorée..... \$19.00

LA SAINTE VIERGE, par U. Maynard, chanoine de Poitiers. Un volume in-40 illustré de 14 chromolithographies et de 200 gravures.

PRIX :

Relié dos chagrin, plats toile, tranche dorée..... \$19.00

VIE ILLUSTRÉE DE SAINT JOSEPH, par le R. P. Champeau, Prêtre de de Sainte-Croix. Encadrements rouges.

PRIX :

Percaline, riches ornements, fers spéciaux, tr. dorée.....\$5.00

EDITION ARTISTIQUE DE NOTRE-DAME DE LOURDES, par Henri Lasserre, quatrième grande édition. Un beau volume in-40 illustré d'encadrements variés à chaque page et de chromolithographies.

PRIX :

Relié dos chagrin, plats toile, tranche dorée..... \$9.00

SAINTE CÉCILE ET LA SOCIÉTÉ ROMAINE AUX PREMIERS SIÈCLES, par Dom Guéranger, abbé de Solesmes. Ouvrage contenant 2 chromolithographies, 5 planches en taille douce et 240 gravures sur bois. 3e édition. Un volume in-40.

PRIX :

Relié dos chagrin, plats toile, tranche dorée..... \$10.00

JEANNE D'ARC, par H. Wallon, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Quatrième édition. Un volume in-40 illustré de quatorze chromos et de deux cents gravures, d'après les monuments de l'art, depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours.

PRIX :

Relié dos chagrin, plats toile, tranche dorée..... \$10.00

Ajoutons :

HISTOIRE POPULAIRE DU CANADA, d'après les documents français et américains, par J. M. de Baudoucourt.

Un beau volume in-80 de 510 pages.

PRIX :

Broché..... \$1.25
Percaline, riches ornements..... 1.50

Voilà une nouvelle Histoire que nous devons encourager. Exacte, bien écrite et franchement catholique, elle justifiera, nous en sommes sûrs, son titre d' "Histoire populaire du Canada." C'est surtout à la jeunesse canadienne qu'elle s'adresse et qu'elle sera utile. Bref, c'est un excellent livre de récompense. Ajoutons-le sans crainte aux ouvrages ci-dessus. Il ne sera pas déplacé.

LES ILLUSTRATIONS ET LES CÉLÉBRITÉS DU XIXE SIÈCLE.

11 beaux volumes in-80, titre rouge et noir.

Prix franco..... \$11.00
Chaque volume se vend séparément..... 1.00

AVIS SPECIAL

A Messieurs les curés, les Commissaires d'Ecoles, et les instituteurs qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas le loisir de venir choisir eux-mêmes leurs livres de récompenses à Montréal, nous offrons les ouvrages suivants arrangés en lots de différentes quantités et de différents prix. Un coup d'œil jeté sur le tableau ci-après suffira pour en faire voir l'utilité. Il va sans dire que chacun aura pleine liberté de faire, dans le lot qu'il voudra se procurer, les changements qu'il désirera.

LOT No. 1 \$5.00		LOT No. 4 \$20.00	
1 Douz. de Livres.....	2.00.....1.00	1 Douz. de Livres.....	3.60
1 do ".....	1.00	1 do ".....	2.50
2 do ".....	75.....1.50	1 do ".....	2.00
2 do ".....	50.....1.00	5 do ".....	1.00.....5.00
Images (environ 50).....	50	2 do ".....	75.....1.50
Formant en tout 110 prix	\$5.00	3 do ".....	60.....1.80
		1 do ".....	1.80
		2 do ".....	50.....1.00
		(environ 50 belles images).....	80
		Formant en tout 242 prix	\$20.00
LOT No. 2 \$10.00		LOT No. 5 \$25.00	
1 Douz. de Livres.....	3.60.....1.80	1 Douz. de Livres.....	5.00.....2.50
1 do ".....	2.50.....1.25	1 do ".....	3.60
1 do ".....	2.00.....1.00	1 do ".....	2.50
1 do ".....	1.00.....2.00	2 do ".....	2.00.....4.00
2 do ".....	75.....1.50	1 do ".....	1.80
4 do ".....	50.....2.00	3 do ".....	1.00.....3.00
Images (environ 50).....	45	2 do ".....	75.....1.50
Formant en tout 154 prix	\$10.00	5 do ".....	60.....3.00
		5 do ".....	50.....2.50
		(environ 50 belles images).....	60
		Formant en tout 283 prix	\$25.00
LOT No. 3 \$15.00			
1 Douz. de Livres.....	5.00.....2.50		
1 do ".....	3.60.....1.80		
1 do ".....	2.50		
1 do ".....	2.00		
2 do ".....	1.00.....2.00		
2 do ".....	75.....1.50		
4 do ".....	50.....2.00		
Images (environ 60).....	70		
Formant en tout 192 prix	\$15.00		

ATLAS

DES

MISSIONS CATHOLIQUES

VINGT CARTES TEINTÉES, AVEC TEXTE EXPLICATIF

PAR LE

R. P. O. WERNER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

TRADUIT DE L'ALLEMAND, REVU ET AUGMENTÉ

PAR

M. VALERIEN GROFFIER,

Auteur du "Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes."

NOMENCLATURE DES CARTES :

- | | |
|---|--|
| 1. Distribution des catholiques sur le globe terrestre. | 11. Iles Philippines. |
| 2. Planisphère comparé des missions en 1822 et en 1885. | 12. Chine occidentale. |
| 3. Angleterre et Ecosse. | 13. Chine orientale. |
| 4. Irlande. | 14. Afrique septentrionale et centrale. |
| 5. Danemark, Suède et Norvège. | 15. Amérique méridionale. |
| 6. Péninsule des Balkhans. | 16. Canada. |
| 7. Patriarchat arménien catholique. | 17. Provinces de Québec, Halifax et Toronto. |
| 8. Syrie, Palestine et Chypre. | 18. États-Unis. |
| 9. Indes orientales. | 19. Indes occidentales, Guyanes. |
| 10. Indo-Chine, Indes néerlandaises et | 20. Australie et Polynésie. |
| | 21. Australie sud-est. |

1 beau vol. in-4.....Prix broché, franco : \$1.25 ; relié \$1.75

Ce superbe "Atlas" est le complément indispensable du "Canada ecclésiastique." Voici ce que pensent quelques revues étrangères, opinion que nous endossons de grand cœur :

La Revue de la Suisse catholique (1886), n. 4 : "Les cartes ne laissent rien à désirer au point de vue de l'exécution typographique; elles ne sont pas trop chargées de détails, et les teintes, un peu vives, permettent de se faire aussitôt une idée des circonscriptions ecclésiastiques. La légende qui les accompagne est toujours claire, et l'on peut sans difficulté, reconnaître le siège des évêchés, des vicariats et préfectures apostoliques."

La Liberté (1886), n. 28, de Fribourg (Suisse) : "Ce qui donne une valeur inappréciable à ces cartes, ce sont les 50 pages de notes explicatives qui les précèdent; la statistique spécialement y tient la place importante qu'elle mérite."

"Cet atlas préparé par un religieux d'une science éprouvée et revu par des hommes d'une incontestable compétence, réunit donc toutes les garanties d'exactitude que l'on est en droit d'attendre d'un ouvrage de ce genre."

The Month (avril 1886) de Londres : "We would like to see the atlas in the hands of all school teachers. Few Catholics have any idea of the trouble taken in Protestant schools to excite the interest of the pupils in mission work."

The Catholic Work (juin 1886) de New-York : "...We may safely say that this a work which no priest's library should be without, and we hope that it may be a means of increasing the interest which should be felt in the Church in every part of the world."

L'HOMME

Sa nature, son âme, ses facultés et sa fin,

PAR

Mgr de La BOULLERIE

est un livre supérieur. Le voici arrivé à sa

TROISIEME EDITION

Espérons qu'il en aura bientôt autant qu'il compte de pages.

1 vol. grd in-8, de 325 pages, titre rouge et noir.....Prix franco : \$1.50

FLEURS LATINES

DES DAMES ET DES GENS DU MONDE

OU

Clé des citations latines que l'on rencontre fréquemment dans les ouvrages des écrivains français

PAR

PIERRE LAROUSSE

AVEC UNE PRÉFACE

DE M. JULES JANIN

1 vol. grand-in-8 de XXXV-519 pages. Prix franco : \$2.50

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés